

Voici la lettre d'un soldat qui écrit à sa femme le jour de Noël à Thiepval en lui racontant la souffrance de la guerre.

25 décembre 1917 à Thiepval

*Ma chère et tendre femme,*

*Voilà déjà quatre mois que je suis au combat. Je ne pourrais pas être avec vous pour ce Noël, mais cela ne m'empêche pas de penser fort à toi et aux enfants.*

*J'espère qu'on fera une petite fête avec les gars ce soir pour Noël !*

*Le froid et la neige nous envahissent. Nos nuits sont si courtes si tu savais... entre les coups de feu, le froid et les rats qui viennent nous mordiller les pieds, nous ne pouvons pas dormir. Heureusement que la vinasse est là pour nous réchauffer et nous remonter le moral !*

*Mon ami Nicolas est mort hier, un éclat d'obus en pleine tête le pauvre. C'est un jeune poilu qui l'a annoncé au général et ce con n'a su répondre que « il est où mon pain ? ». Il n'y a bien que lui qui n'est pas attristé par ce décès. Le général me fait rire à nous dire « Allez les gars ! Au combat ! ». Je voudrais bien le voir lui sur le no man's land dans ce froid. Marcher dans de la neige tachée de sang, face aux ennemis qui arrivent comme des troupeaux. Etre face à de nombreuses plaines entourées de forêts qui s'étendent à perte de vue, voilà comment je pourrais te décrire Thiepval, un endroit plat, sombre, où règne l'angoisse de la guerre.*

*A chacun de mes réveils, je me demande ce que cette journée va me réserver. Et toi, comment-vas-tu ? J'espère que tu arrives à gérer la maison et les enfants sans moi.*

*Je prie chaque jour pour être à la maison dans deux mois et fêter avec vous les trois ans de notre petit Jean.*

*Je te promets de revenir au plus vite ma tendre Marie.*

*Je vous embrasse avec des baisers pleins d'amour et vous serre fort dans mes bras épuisés.*

*Maxime Barron*